

novembre 2020

Comité Marseille Fos Calanques

## L'ARAFUENA .... Quelle histoire !!

L'actualité maritime de ce jour (11 JUIN 2014) me rattrape au vu de l'échouage irrémédiable de la vedette des douanes ARAFUENA sur l'atoll de TIKEI en POLYNESIE ....

Dans les TUAMOTOUS en 1970 sur la gabarre SCORPION nous avions vainement tenté de déséchouer l'annexe hydrographique « Zélée » jetée elle aussi, à l'aube (estime faussée par la violence des courants) sur le récif corallien ; Or si on n'intervient pas aussitôt la houle fait monter le navire sur le platier et il deviendra vite une épave ... Les tentatives de passage de remorque par baleinières de récif s'approchant jusqu'au maximum dans la houle déferlant sur la barrière de corail furent un échec, j'ai d'ailleurs failli y perdre la main gauche, la ligne de passage en nylon s'y étant malencontreusement enroulée autour, au moment où dans une tentative de dernière chance, et vu les mouvements désordonnés de l'embarcation maîtrisée autant que possible par l'équipage tahitien, je ne vérifiai pas et tirai au fusil lance amarre (le projectile dont la ligne qu'il propulsait fit frein puisque bloqué par ma main gauche, n'atteignant pas , bien sur son objectif ). J'en ai gardé à vie une cicatrice sur le dos de la main gauche ...sans plus ...

Mais revenons à la vedette ARAFUENA qui semble avoir vécu la même « fortune de mer ».

Cette vedette a une histoire dont je fus un des acteurs ...

C'était en février 1993 ....

Neuve, elle avait été chargée en pontée à Bordeaux par la grue auto-flottante du port sur le MORAYBANK, cargo mixte britannique de la compagnie BANK LINE, qui assurait alors une ligne «tour du

monde» avec outre le fret divers, quelques passagers et passagères anglo-saxons désireux de vivre tranquillement un long transit en mer ... (Rien à voir avec les touristes embarqués sur les gigantesques hôtels flottants de compagnies de croisières actuelles ).

A bord du MORAYBANK (et j'ai pu m'en rendre compte sur place) on en était resté au temps de Kipling !

Commandant pur anglais et chef mécanicien écossais (amples shorts blancs et coups de soleil leur donnant un teint de peau rouge comme celui de homards sortant de cuisson), équipage composé de différentes castes issues de l'empire des Indes et ne se mélangeant pas ... Depuis les maîtres d'hôtel au superbe turban rouge servant avec cérémonial la même cuisine anglaise dont le seul mérite était qu'elle était bien présentée ... jusqu'aux graisseurs et soutiers ressortissants eux du Bangladesh...

Lors de l'escale à PAPEETE, où l'ARAFENUA devait être livrée, il s'avéra impossible de débarquer la vedette avec la bigue et les mâts de charge du bord ...

Le quai du port de commerce de FARE UTE ne disposant pas (du fait de sa position dans l'axe de la piste de l'aérodrome de FAAA) de grues assez hautes. La situation était insoluble malgré bien des tentatives (et les passagers ravis eux de cette prolongation d'escale).

Finalement, après des négociations en très haut lieu il fut décidé d'envoyer le navire à MURUROA (seul endroit de Polynésie où l'on pouvait espérer disposer des moyens adéquat). Le navire rebroussait donc chemin sur plus de 1200 nautiques et prolongeait ainsi son transit de plusieurs semaines à la grande satisfaction des passagers parait-il (...)

Etant directeur du port à Muru, c'était à moi de jouer, pilotage, lamanage, solution de manutention etc. ... Les autorités militaires de l'atoll me laissant carte blanche, se gardant bien de m'officialiser

le moindre ordre et ignorant les contraintes de « charte partie » pour ce genre d'opération et les litiges et contentieux qui pouvaient surgir avec la BANK LINE et les affréteurs ...

Ignorance partagée aussi par le commandant de la marine locale peu au fait des réalités de la marine marchande, je jouais donc à mes risques et périls (l'administrateur des affaires maritimes de Papeete avec qui je m'en suis entretenu plus tard en a volontiers convenu).

Mais venant de trois ans de commandement à la Direction du Port de Cherbourg, où la mixité spécifique à ce port était de règle je n'étais pas à cela près ...

A Muru J'avais déjà perturbé les habitudes en interdisant un transit d'une barge de matériel vers Fangataufa chargée bien au-delà des marques de franc bord qui bien que recouvertes de peinture noire étaient encore visibles (puisque étant en relief), disposition de sécurité élémentaire sur le moindre navire de commerce apparemment inconnue par certains décideurs du site !

Et finalement le MORAYBANK arriva (je le prenais en charge au large de la passe) et l'accostais devant une foule de spectateurs de l'atoll pour qui il était la distraction du siècle.

Puis il fallut s'atteler au problème ...

En fait la manœuvre de grutage et de déchargement se jouait à quelques centimètres près !

Il fallait tenir compte du marnage irrégulier sur l'atoll, de la hauteur d'eau non constante dans le lagon, de la pression atmosphérique, en sus d'un maintien rigide le long du quai en utilisant les remorqueurs en pousseur.

Les ateliers du site de leur côté, après plusieurs calculs et essais, avaient construit un palonnier pour saisir la vedette.

Et qu'enfin le grutier du CEA, véritable virtuose utilisant sa grue automotrice au maximum de sa verticalité (en allant au-delà des normes réglementaires) soulève la vedette et que je fasse, à l'aide des remorqueurs, écarter aussitôt le cargo du quai pour mettre la vedette à l'eau.





Au moment où l'ARAFENUA allait rejoindre son élément on s'aperçoit qu'il manque ... les hélices !! On interrompt immédiatement la manœuvre et on part à leur recherche...



On les découvrira dans des caisses placées sur le pont depuis le départ de Bordeaux et sur lesquelles l'équipage avait un braséro pour faire bouillir de l'eau pour les incontournables pauses « cup of tea »... On ne dérogeait pas à bord aux règles en vigueur sur les navires de « Sa Gracieuse Majesté »

Tout et bien qui finit bien ... les passagers pouvaient désormais se vanter dans leurs souvenirs d'avoir pu visiter (très encadrés et limité à la zone vie) « l'Atoll du Grand Secret » ....

Le « captain » visiblement soulagé me gratifiant quand, au large de l'atoll je quittai le bord avec mon adjoint pour rembarquer sur la pilotine, d'un sac marqué non sans humour « CUSTOMS » (Douane) et contenant un breuvage écossais de qualité !

De son côté l'équipage de douaniers qui depuis plusieurs jours avaient rallié l'atoll en avion, coulait des jours heureux au Lagon Bleu (mess officiers), prenait enfin possession de son bateau ... et partait pour de longues missions douanières sous les cocotiers. Hélas elles viennent depuis ce jour d'être remises en question avec la perte de L'ARAFUENA

PVV